

Le Rouge-gorge

As-tu un moment, mon fils ? Viens près de moi, calme-toi, tu auras tout le temps après. Regarde par la fenêtre et dis-moi ce que tu vois. Dans le jardin, oui, que vois-tu ? Le chat, oui. La poule ? oui. Le chien, c'est vrai. Ne vois-tu rien d'autre dans le jardin, mon fils, ne vois-tu rien d'autre ? Non ? Assieds-toi près de moi et écoute, je vais te raconter une histoire. Il y a très très longtemps, j'avais ton âge, j'ai voulu monter sur la petite montagne qui est derrière le village. Tu n'y es jamais allé, ça te paraît loin, ça te paraît haut. J'avais ton âge, et j'ai voulu y monter un jour.

Je suis sorti sans le dire à ton grand-père, à ta grand-mère. Pourquoi ne leur ai-je rien dit ? Je ne sais pas. Il y a des choses comme ça, on ne sait pas très très bien pourquoi on les fait.

J'ai marché par les sentiers boueux, le vent luttait contre moi, la pluie coulait sur mon visage. C'était dur, beaucoup plus dur que je ne le pensais. On ne se rend pas compte, parfois, comme c'est difficile, surtout à ton âge. Mais je suis allé, petit et frêle comme toi, par les sentiers boueux...

Je n'y étais jamais allé et tu sais ce qui m'est arrivé ? Oui, tu as raison, je me suis perdu. Perdu dans la montagne, petit et frêle comme toi. Tu te rends compte, mon fils, comme j'ai pu avoir peur, tout seul perdu dans la montagne ?

Je me suis assis dans l'herbe mouillée. J'ai pleuré. Je crois bien que j'ai pleuré longtemps.

C'est le battement de ses ailes qui m'a fait relevé la tête. Il voletait autour de moi, tout autour de moi.

Non, pas un merle, mon fils, un rouge-gorge. Oui, un rouge-gorge.

Je me suis levé et il m'a précédé par les sentiers boueux. Je l'ai suivi, mes larmes ont séché. Je l'ai suivi, mes yeux voyaient clairs de nouveau. Je l'ai suivi, et j'ai marché avec assurance. On montait, toujours plus haut. Nous avons quitté les sentiers boueux, le sol devenait dur, solide, le roc remplaçait la terre.

Jusque en haut, mon fils, il m'a conduit jusqu'au sommet de la montagne. Tu imagines ? Ton père, au sommet de la montagne, petit et frêle comme toi.

Le vent a fait fuir les nuages, la pluie a cessé. Et j'ai vu la plaine, toute la plaine, le village, notre maison. On voyait tous les chemins, tous les sentiers, le plus obscur des passages. C'est pour cela que je les connais si bien.

Le rouge-gorge était posé sur un arbuste. Il m'observait, il regardait mes grands yeux émerveillés. J'étais heureux.

Je suis redescendu, il était tard déjà. Tu sais, c'est une longue promenade pour un enfant, petit et frêle comme toi. Le rouge-gorge m'a suivi. Il ne m'a jamais quitté.

Et maintenant, mon fils, approche-toi de la fenêtre et regarde de nouveau. Oui, tu le vois à présent, il est là, sur la branche du cerisier. Il n'a pas changé, il est resté le même depuis ce jour où je me suis risqué seul par les sentiers boueux.

Non, ne mets pas ton manteau. Ce n'est pas nécessaire, il fait beau aujourd'hui.

Oui, tu as raison de te dépêcher.

Tu as raison.

Il t'attend.

A bientôt, mon fils.